

# Les missiles iraniens frappent Israël, le bluff de Trump démasqué – Henningsen & Wilkerson

L'analyste géopolitique et reporter de guerre Patrick Henningsen, ainsi que l'ancien chef de cabinet du Département d'État, le colonel Lawrence Wilkerson, se joignent à la discussion pour réagir au discours de guerre de Trump et à la réponse stupéfiante de l'Iran, alors que le conflit tourne au désavantage des bellicistes américains et israéliens. Suivez Patrick : <https://patrickhenningsen.substack.com/> <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #israel #trump

## #Danny

Bienvenue à tous. Bienvenue de nouveau dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis accompagné du colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet de Colin Powell et colonel de l'armée à la retraite, ainsi que de Patrick Henningsen, journaliste indépendant et analyste géopolitique pour 21st Century Wire. Messieurs, merci beaucoup d'être avec moi aujourd'hui. Ravi d'être avec toi, Danny. Très bien, commençons. Je sais que vous avez probablement entendu le discours de guerre de Donald Trump au cours des dernières vingt-quatre heures, dans lequel il a déclaré qu'il y aurait encore au moins deux à quatre semaines de combats. Les marchés sont en pleine effervescence en ce moment.

L'une des choses frappantes que j'ai trouvées très surprenantes — ou peut-être pas surprenantes du tout, bien que cela puisse choquer la machine de guerre américaine —, c'est que, tandis que Donald Trump affirmait que les missiles de l'Iran étaient hors d'usage, que sa marine était finie, que son armée était terminée, l'Iran a en réalité lancé l'une de ses plus grandes frappes de missiles contre Israël et à travers la région du Golfe pendant la nuit, juste au moment où le discours de Trump allait commencer et après. Voici donc un reportage de Fox News diffusé au moment où son discours allait débiter.

## #Fox News 1

Pilonné par l'Iran. La Cour suprême — Israël est pilonné par l'Iran. Des sirènes retentissent au-dessus de Tel-Aviv alors qu'une salve de missiles frappe le pays. Accueillons Jonathan Hunt pour plus d'informations. Jonathan.

## **#Fox News 2**

Kayleigh, Israël en général, et Tel-Aviv en particulier, ont été soumis à un bombardement presque constant tout au long de la journée — l'un des plus intenses, en fait, depuis les tout premiers jours de cette guerre. Il y a environ une heure, nous avons eu une série d'alarmes qui a duré près d'une heure, et nous avons vu des intercepteurs être lancés depuis cette zone. Voici donc quelques-uns des résultats de cela.

## **#Danny**

À Bnei Brak, il y a eu une grave catastrophe liée aux eaux usées provoquée par ces frappes de missiles. Peut-être que je peux commencer avec vous, Patrick. Quelles sont vos impressions ? Je pourrai diffuser un peu plus tard la partie principale du discours — son annonce sur la durée prévue de cette guerre à partir de maintenant. Mais au final, quelles sont vos impressions non seulement sur le discours de Donald Trump, mais aussi sur la manière dont l'Iran a réagi et s'est comporté avant, pendant et après ?

## **#Patrick Henningsen**

Je suis à court de mots à ce stade. Ça change d'un jour à l'autre — voire d'une heure à l'autre. Il y a seulement quelques jours, on avait ce fameux ultimatum de proposition de paix à quinze points, ou peu importe ce que c'était, et c'est tout simplement tombé dans l'oubli médiatique. Puis une autre annonce a été faite. Quand on monopolise les ondes nationales pour que le président fasse une allocution importante, on s'attend à ce qu'il ait quelque chose de concret à partager avec le peuple américain — une annonce ou une déclaration de politique majeure, d'une manière ou d'une autre. Mais il n'a rien dit que nous n'ayons pas déjà entendu des centaines de fois auparavant, avec la même indécision habituelle.

C'était le Donald Trump le plus incohérent à ce jour. Le président des États-Unis — ses discours deviennent de plus en plus incohérents. Il est très difficile de suivre son raisonnement, s'il y en a un à suivre. Cela me rappelle cette scène d'\*Apocalypse Now\* où le personnage de Martin Sheen parle au colonel Kurtz, et Kurtz lui demande : « Que pensez-vous de mes méthodes ? » Et Sheen le regarde et répond : « Je ne vois aucune méthode, monsieur. » C'est un peu le sentiment que j'ai avec Donald Trump — complètement perdu dans la jungle, dans son propre monde délirant. Et, tu sais, si tu veux décortiquer les mensonges là-dedans, Danny, on pourrait remonter loin — sa version de l'histoire est assez incroyable. Il affirme que les États-Unis ont participé à la guerre du Vietnam pendant dix-neuf ans.

Je crois que j'ai noté 19 ans, cinq mois et 29 jours. Et vous savez quoi ? Je me suis dit : d'où vient ce chiffre ? Puis j'ai pensé, attendez une minute — Stephen Miller, ou peu importe qui écrit ce discours — je devrais simplement aller sur Wikipédia, parce que c'est probablement là qu'ils prennent leurs chiffres. Si je ne me trompe pas, l'implication officielle des États-Unis, ou les opérations de combat, au Vietnam ont commencé après l'incident du golfe du Tonkin, qui, je crois, a eu lieu en 1964. Les hostilités ont pris fin avec les Accords de Paris le 29 mars 1973. Donc en réalité, ce n'était pas 19 ans, Président Trump. D'après mes calculs, c'était huit ans, sept mois et 22 jours. Mais encore une fois, je ne suis pas assez qualifié pour écrire des discours pour le président des États-Unis.

Alors, qu'est-ce que j'en saurais ? Et je pourrais continuer. L'autre source, c'était Wikipédia — en gros, tout cela venait de Wikipédia. Donc, le propos du président était : « Hé, arrêtez de vous plaindre de cette guerre. La Première Guerre mondiale, la Seconde, la Corée, le Vietnam ont duré bien plus longtemps. Celle-ci n'a que 32 jours. » Il sermonne presque le public américain d'une manière très grossière et étrange. C'est un peu une plaisanterie, en réalité, à ce stade. Je veux dire, cela ne mérite même pas de réponse — le discours qu'il a prononcé. Et puis, il a aussi dit que, vous savez, c'est la même chose — les justifications de la guerre. Je vais être bref, d'accord, et passer la parole au colonel Wilkerson. Mais il a affirmé que l'Iran est le principal État soutenant le terrorisme.

C'est un mensonge complet. Cela vient tout droit du mémo des éléments de langage du lobby israélien, répété à l'infini par chaque politicien et média américain. Ce n'est tout simplement pas vrai. Il a dit que l'Iran était responsable des soldats américains tués lors de l'attentat contre la caserne des Marines à Beyrouth en 1983 — en supposant apparemment que le Hezbollah en était l'auteur. Mais le Hezbollah ne s'est pas formellement organisé ni n'a publié de manifeste avant 1985. Le contexte est important : Israël occupait le sud du Liban, et les États-Unis occupaient militairement le Liban. Les destroyers américains bombardaient alors des cibles à l'intérieur du Liban. Il s'agissait donc de factions de la résistance libanaise, quel que soit le nom qu'on leur donne.

Et l'autre, c'était les bombes artisanales en bord de route en Irak — « l'Iran massacre nos soldats ». Non, c'étaient des factions de la résistance irakienne. D'ailleurs, certaines factions chiites de la résistance étaient armées et entraînées par l'armée américaine, d'accord ? Donc ce n'étaient pas des Iraniens. Et l'Amérique a bien envahi et occupé illégalement l'Irak, nos soldats s'y trouvaient donc illégalement, sous un faux prétexte d'armes de destruction massive. Et ensuite, il a sa propre fraude liée aux ADM, à savoir que l'Iran représentait une menace imminente, à quelques semaines d'obtenir une arme nucléaire — encore une autre fraude sur les ADM. Donc, tout l'argumentaire de Trump pour expliquer pourquoi l'Iran serait maléfique, qu'il serait le principal État sponsor du terrorisme — non, c'est les États-Unis qui sont le principal État sponsor.

L'Arabie saoudite, le Qatar — ce sont eux les numéros un. Israël — ce sont eux les principaux États parrains du terrorisme sur la planète, pas l'Iran. L'Iran combattait nos terroristes. C'était Qasem Soleimani qui combattait nos terroristes. Le Hezbollah combattait des terroristes que nous avons

armés, soutenus et financés en Syrie et en Irak. Voilà, c'est un fait. Les mensonges sur lesquels les États-Unis fondent leurs récits impériaux sont tout simplement stupéfiants. Et très peu de gens, surtout dans nos médias — le New York Times a dit : « Voici les points essentiels à retenir du discours de Trump. » Ils n'ont pratiquement réfuté aucun des mensonges que le président a proférés. Voilà donc nos médias dominants. Alors, à quoi tout cela sert-il vraiment ?

## **#Danny**

Oui, d'excellents points, Patrick. Je pense que c'est une excellente base. Et colonel Wilkerson, vous savez, il semble que lorsque Donald Trump parlait hier soir, il tirait essentiellement des conclusions sur lesquelles, en réalité, l'Iran l'a mis au défi. Même avant cela, le président Erdogan avait publié une lettre exposant simplement les faits — dont beaucoup ont déjà été discutés dans cette émission par vous, Patrick, et d'autres, en ce qui concerne les causes profondes de cette guerre. Mais malgré tout, l'Iran a réagi de manière spectaculaire. Il ne semble pas du tout militairement vaincu, malgré le fait que les États-Unis et Israël — surtout les États-Unis et Donald Trump — affirment que tout cela sera terminé dans deux à quatre semaines. Quelle est votre réaction à ce discours et à la réalité du terrain, et pensez-vous qu'il existe un fossé entre ces deux aspects ? Sans jeu de mots, bien sûr.

## **#Larry Wilkerson**

En fait, on m'a résumé le discours, et c'était un résumé très bref. Il n'avait pas besoin d'être long. Vers 3 h 34 ce matin — je ne l'ai pas regardé, je ne voulais pas, je ne pouvais pas le supporter. Puis j'ai décidé d'écouter n'importe quel porte-parole iranien que je pourrais trouver, qui réagirait peut-être au discours, soit presque en même temps, soit en me donnant une vision plus large. Et, ô surprise, qu'ai-je trouvé ? À côté de Sergueï Lavrov et de Wang Yi en Chine, probablement le meilleur diplomate du monde en ce moment. Sous la pression des événements, on pourrait dire qu'il devait l'être, mais je pense qu'il l'est vraiment — Araqchi, Abbas Araqchi — parlant longuement sur Al Jazeera English. Un bon choix, d'ailleurs — Al Jazeera English — même s'il a décidé de s'exprimer en farsi.

Et donc, la traduction a un peu ralenti les choses, mais elle m'a amené à écouter avec un peu plus d'attention. J'ai écouté un homme détruire Donald Trump, détruire Steve Witkoff, détruire Jared Kushner, détruire Bibi Netanyahou — pas avec des bombes, pas avec des balles ni des baïonnettes, rien de tout cela. Il les a détruits avec des mots — des mots qui sonnaient juste, des mots résolus, des mots qui décrivaient ce qui se passait à cet instant, des mots qui disaient que Witkoff n'avait pas parlé à un seul Iranien, point final. Maintenant, revenez à cette réunion du cabinet où Witkoff, dans sa flagornerie, essaie d'impressionner Donald Trump autant que possible, lui racontant toutes les choses qu'ils ont faites et qui n'ont abouti à rien. Eh bien, elles n'ont abouti à rien tout simplement parce qu'il n'a pas parlé à un seul, unique Iranien.

Il a parlé à des Pakistanais, à des Omanais, et à d'autres qui offraient leurs bons offices — peut-être un intermédiaire de troisième ou quatrième niveau. Il n'a jamais parlé à aucun Iranien, et Araqchi l'a

complètement démoli sur ce point — et, bien sûr, par conséquent, Trump aussi. Ensuite, la deuxième chose qu'il a faite a été d'exprimer quelle était la position de l'Iran, et il a laissé entendre qu'ils l'avaient transmise — que ce soit, euh, par téléphone, par lettre, par courriel, peu importe — simplement en le disant dans les conseils du gouvernement. Quelle que soit la méthode, ils avaient communiqué leurs conditions pour la cessation de cette guerre. Et elles sont simples, très logiques, très compréhensibles, surtout compte tenu de ce que Patrick vient de dire sur notre responsabilité dans tout cela. Et elles sont claires. En gros, ce qu'ils disent, c'est que le petit vermine appelé Israël et son grand protecteur doivent s'arrêter. Point final.

Ils doivent arrêter. Et peut-être qu'il y a d'autres choses, comme des réparations même, et d'autres mesures qui doivent en découler — mais ils doivent arrêter. Ils sont allés bien au-delà du plan en cinq points que les Chinois et les Pakistanais ont présenté il y a quelques jours. Mais il est très catégorique à ce sujet, et je pense qu'il est sincère. Il agit en diplomate, il est honnête, et il dit au monde — et à Donald Trump, si Donald Trump veut bien écouter, ce dont je doute — exactement comment l'Iran voit la situation. Et ils ne s'arrêteront pas avant que le dernier Iranien soit mort, ou que ces conditions soient remplies. À toi de voir, Donald Trump.

## **#Danny**

Oui, et Patrick, je vais simplement rappeler tout ce qui s'est passé autour de ce discours en ce qui concerne le ciblage militaire de l'Iran. Les frappes se sont déroulées en plusieurs vagues. Bien sûr, il y a eu les missiles tirés sur Israël, les centres de données de Qatar et d'Amazon à Bahreïn — que l'Iran affirme avoir détruits — ainsi que plus de 150 missiles et roquettes lancés par le Hezbollah. Et ensuite, je veux ton avis là-dessus, Patrick. Voici ce que font les États-Unis en réponse à ce discours : Donald Trump se vante du bombardement d'un pont important qui était sur le point d'être achevé, appelé le pont B1. Le voilà qui s'en vante — « Le plus grand pont d'Iran s'effondre, il ne sera plus jamais utilisé. Il est temps pour l'Iran de conclure un accord avant qu'il ne soit trop tard. » Voilà donc le contraste, Patrick. Réagis à ce que tu trouves important dans cette évolution — dans ces évolutions.

## **#Larry Wilkerson**

Patrick ne s'en soucie pas une seule seconde, parce que tu as mentionné Bahreïn. Permetts-moi de souligner autre chose qui incrimine Rubio et Hegseth. Ils devraient être traînés de force jusqu'à la guillotine. Deux mille personnes, pour la plupart des marins, viennent d'arriver à Norfolk. Ils avaient un sac à la main — tout ce qu'ils pouvaient y jeter, quelques effets personnels, quelques objets de valeur — juste un petit sac. Maintenant, ils sont confiés à la responsabilité de la Marine à Norfolk. Tu sais qui s'occupe de ces gens ? Les citoyens de Norfolk, de Hampton Roads, de Chesapeake. Personne ne les a prévenus. Et ils sont venus à Bahreïn après cette frappe dévastatrice sur l'installation principale, la raffinerie. Ils sont arrivés à Bahreïn et on leur a dit : « Mettez tout ce que

vous pouvez dans un sac. C'est la taille maximale que vous pouvez emporter, et partez d'ici, parce qu'on vous met dans un avion. On vous évacue d'ici. » C'est ainsi que nous procédons à une évacuation. Je parie que la même chose se passe dans toute la région.

## **#Danny**

Ouais. Ouais, Patrick, intervien.

## **#Patrick Henningsen**

Quelle était ta question tout à l'heure, Danny Haiphong ?

## **#Danny**

Oh, je veux simplement connaître ta réaction face à ce contraste. D'un côté, Donald Trump se vante de la destruction d'un important pont iranien au cours des dernières 24 heures, surtout après ce discours — je crois que cela s'est bien produit — et de l'autre, la liste de l'Iran indiquant ce qu'il continue de viser, malgré les affirmations selon lesquelles l'Iran serait fini.

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, du côté iranien, frapper Israël — une autre salve de frappes contre Israël — cela illustre simplement le caractère absurde des déclarations du président. Mais ce qui est encore plus révélateur, c'est le fait que l'Iran a minutieusement chronométré cette salve de missiles juste à la fin du discours national de Trump, ce qui, d'une certaine manière, montre à quel point les Iraniens sont sophistiqués dans leur capacité à provoquer les États-Unis et l'Occident — non seulement sur les réseaux sociaux, mais aussi sur le champ de bataille. Ils envoient là un message très clair. Et je pense que cela a été dévastateur pour les habitants d'Israël. Encore une fois, où est Benjamin Netanyahou pendant toutes ces salves ? Il semble absent la plupart du temps. Vous savez, où est-il exactement ? Quelle est la véritable situation politique en Israël ?

Alors, à propos du pont — je veux dire, ce type de pont suspendu est le seul de son genre en Asie, je crois, ou du moins l'une des plus grandes réalisations d'ingénierie de ce type dans toute l'Asie. Et qu'est-ce que font les États-Unis ? Ils le détruisent tout simplement. Ce n'est pas un pont militaire ; c'est un pont civil. Cela va probablement provoquer beaucoup de perturbations pour les gens qui ont besoin de le traverser. Il y a une raison pour laquelle ils ont construit un pont sur un tel terrain, évidemment, comme partout ailleurs dans le monde. Mais c'est juste ce genre d'attitude puérile — et cette sorte d'arrogance, je ne sais pas, de méchanceté, je suppose — de la part du président et de son administration, qui veulent simplement démolir la société iranienne.

Ils l'ont dit. Ils l'ont dit ouvertement. Ils ont dit, vous savez : « Nous allons rendre ce pays incapable de fonctionner comme un pays. » Et ils justifient cela en affirmant que c'est soutenu par les mêmes

mensonges que j'ai mentionnés au début — à savoir que l'Iran est le principal État sponsor du terrorisme dans le monde. Donc, cette attaque s'inscrit sous la bannière générale de la guerre mondiale contre le terrorisme, avec l'Iran comme pire antagoniste de cette histoire. C'est ainsi qu'ils la présentent. C'est ainsi qu'ils la justifient. Quiconque s'oppose ou résiste à Israël dans la région est qualifié de terroriste. Et je vous le dis clairement, c'est le plus grand problème du système international aujourd'hui. Cette étiquette a été détournée.

C'est une notion qui a été utilisée et abusée. C'est une définition arbitraire — pratiquement dénuée de sens à ce stade. Du moins, elle devrait l'être. Mais elle sert à justifier certains des pires crimes de guerre de l'époque moderne. Elle sert à justifier un nettoyage ethnique, non seulement à Gaza mais aussi maintenant dans le sud du Liban. Des villages entiers ont été rasés. Des villes ont été effacées cette semaine dans le sud du Liban, et Israël appelle ouvertement à un nettoyage ethnique forcé sous la menace de mort. C'est exactement le même traitement qu'ils imposaient aux Palestiniens à Gaza. Mais cela est justifié parce qu'ils affirment qu'il s'agit de cibles terroristes dans le sud du Liban, en prétendant que le Hezbollah est une organisation terroriste.

Eh bien, cela peut être politiquement proscrit comme une organisation terroriste par Israël, et le lobby peut faire pression sur les États-Unis pour qu'ils fassent de même — l'inscrire comme organisation terroriste, faire pression sur le gouvernement britannique, ce qu'ils font, et sur l'Union européenne, ce qu'ils ont fait. Mais le Hezbollah, les Gardiens de la révolution islamique, le Hamas — ce ne sont en aucun cas des organisations terroristes expéditionnaires. Rien de comparable à Al-Qaïda ou à l'État islamique, qui se retrouvent d'une manière ou d'une autre avec des armes américaines — dans le cas de la Syrie, directement financées par nos propres gouvernements. Rien de tel. Rien de tel. Mais cette étiquette est utilisée pour justifier les crimes contre l'humanité les plus horribles, et pour justifier le début — ou plutôt, je dirais, nous sommes déjà bien engagés — d'une troisième guerre mondiale si cela continue à ce rythme dans le golfe Persique, tout cela fondé sur cette qualification de terroriste.

Je suis donc très pragmatique. J'aime aller à la source — j'aime chercher le mécanisme, du moins lorsqu'il s'agit de relations internationales, car c'est ce qui sous-tend toutes ces politiques extrêmement destructrices. Et je pourrais ajouter que Pete Hegseth a tweeté — je ne sais pas si tu as ce message sous la main, Danny — mais il a dit : « Retour à l'âge de pierre. » Notre soi-disant secrétaire à la guerre, qui s'est fait expulser de la Garde nationale de Washington, a un casier et un CV impressionnants qui te disqualifieraient certainement pour tout poste ministériel — mais d'une manière ou d'une autre, nous en sommes là.

Tous nos sénateurs ont voté pour le confirmer à ce poste, ce que je ne comprends absolument pas. Je ne vois pas quel lobby à Washington a pu donner pour consigne à nos sénateurs américains de confirmer Pete Hegseth comme secrétaire à la Défense. Alors rappelons simplement à Pete que lorsque Cyrus le Grand — sur le cylindre de Cyrus, la première déclaration des droits de l'homme — était en 600 av. J.-C. Où en était l'Europe à ce moment-là ? Eh bien, en 600 av. J.-C., je crois que l'Europe vivait dans des grottes, cueillait et faisait d'autres choses pour tenter de survivre. En gros, c'

est ce que faisait l'Europe en 600 av. J.-C. Donc, vous savez, faire la leçon aux Iraniens sur des questions de civilisation, venant de Pete Hegseth, de toutes les personnes possibles, ou des États-Unis — point final — cela ne dissuadera pas les Iraniens.

Laissez-moi vous dire, ce pont — je vous le dis tout de suite — que ce soit cette année ou dans cinq ans, ce pont sera reconstruit. Et tout le reste à l'intérieur de l'Iran sera reconstruit. Ils viennent de bombarder les fabricants pharmaceutiques au cours des dernières 24 heures à l'intérieur de l'Iran. Pourquoi font-ils cela ? À cause des producteurs d'acier iraniens. L'Iran va obtenir de l'acier. Devinez qui va désormais fournir de l'acier aux Iraniens ? La Chine. Le Pakistan. Ils vont obtenir leur acier, mais les États-Unis et Israël veulent détruire toutes leurs industries nationales de substitution aux importations et de contournement des sanctions. Voilà pourquoi — ils essaient de les punir pour avoir osé développer une industrie nationale et mettre en place des substituts aux importations afin de contourner les sanctions américaines.

Il n'y a donc plus de cibles militaires à proprement parler. Désormais, il ne s'agit plus que d'industrie civile et de punition. La dernière chose que je dirai — et je crois l'avoir déjà dit —, c'est que je suis sûr que Larry a peut-être ou non recommandé ces livres dans son programme à ses étudiants, mais les grands travaux universitaires sur les sanctions, fondés sur une théorie des jeux très simple, notamment l'excellent ouvrage de Daniel Drezner *\*The Sanctions Paradox\**, analysent en détail chaque étude de cas de situations où l'on menace l'autre camp. Lorsqu'on menace physiquement l'autre camp, il n'y a aucune conformité. La cible ne se pliera pas à vos exigences s'il existe une menace implicite, ou même la conviction que d'autres menaces ou l'usage de la force physique pourraient survenir à l'avenir.

Zéro conformité. Vous n'obtiendrez pas d'accord. On ne peut pas bombarder son chemin vers un accord. Ce n'est pas moi qui le dis. Si je conseillais le président, je me contenterais de regarder les recherches, la littérature universitaire, et de demander : en quoi cela diffère-t-il des centaines d'autres cas des soixante dernières années ? Ce n'est pas différent. C'est la nature humaine. C'est précisément pour cela que les relations internationales existent en tant que discipline — pour pouvoir prédire comment les États vont se comporter dans certaines situations et en tirer des conseils appropriés. C'est la raison même de leur existence. Et cela échappe complètement aux gens de la Maison-Blanche en ce moment. Ou peut-être pas. Peut-être qu'ils sont simplement sadiques. Je ne sais pas.

## **#Larry Wilkerson**

Je pense que tu es peut-être en train de découvrir une part de vérité.

## **#Danny**

Ouais. Ouais. Colonel Ferguson, je veux vous féliciter. Mais avant de le faire, je veux simplement souligner, en lien avec ce que disait Patrick à propos de Pete Hegseth, ce qui est si frappant : toute l'

administration Trump, ce ne sont que des béni-oui-oui. Ils ne font que répéter ce qu'il dit — tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit — ils se contentent de suivre et de répéter. Parce que Donald Trump, dans ce discours, a dit exactement ce que Pete Hegseth a décidé de publier sur Twitter juste après. Voilà.

## **#Donald Trump**

Très bientôt, nous allons les frapper extrêmement fort au cours des deux à trois prochaines semaines. Nous allons les ramener à l'âge de pierre, là où ils appartiennent — pour toujours.

## **#Danny**

« Alors, "retour à l'âge de pierre, c'est là qu'ils appartiennent", Colonel Wilkerson. Mais le problème avec cela — et pour rebondir sur le point de Patrick, j'aimerais avoir votre réaction — c'est que *\*The Economist\** rapporte que l'Iran gagne désormais presque deux fois plus de revenus quotidiens issus de la vente de pétrole qu'avant que les bombes américaines et israéliennes ne commencent à tomber à la fin février, le 28 février. Il est peut-être malmené sur le champ de bataille, mais il gagne la guerre de l'énergie — oh, désolé, attendez une seconde, je dois me débarrasser de ça... voilà, c'est bon. Voici la citation de *\*The Economist\**. Et bien sûr, c'est *\*The Economist\**. Je ne serais pas si sûr qu'il soit vraiment malmené. L'Iran est effectivement frappé sur le champ de bataille, mais le constat reste le même : des sources grand public admettent que l'Iran va disposer des revenus nécessaires pour se reconstruire. Le problème semble plutôt venir du côté américain, où beaucoup de choses sont perdues et épuisées, tant sur le plan économique que militaire. Colonel Wilkerson, quelle est votre réaction à cela ? »

## **#Larry Wilkerson**

Eh bien, on pourrait dire que nous approfondissons notre incapacité à mettre fin à ce conflit, car l'une des choses que le ministre des Affaires étrangères Archie a dites concernait les réparations — vous allez devoir payer pour toutes les destructions que vous avez causées, en particulier celles visant des cibles non militaires, qui constituent des crimes de guerre. Vous devrez payer pour les reconstruire. Maintenant, je ne dis pas un instant que ce pays le ferait, mais je dis que vous rendez la fin de ce conflit très, très difficile à atteindre selon des conditions qui ne seraient pas bouleversantes. Et parlons-en un instant. Voici un président qui dit que nous obtenons tout notre pétrole nous-mêmes, non pas par le détroit d'Ormuz, mais ailleurs — c'est-à-dire principalement du bassin permien et d'autres régions similaires de notre propre pays. J'ai des nouvelles pour lui.

Cela n'a pas eu beaucoup d'effet sur le prix du Brent ou du West Texas Intermediate. Et je soupçonne que cela n'a pas non plus beaucoup d'effet sur les prix d'autres matières premières qui proviennent du détroit d'Ormuz — des choses que le monde commence seulement maintenant, je pense, dans de nombreux endroits, à découvrir, comme l'hélium, l'urée et d'autres matériaux essentiels. Tu parlais du détroit d'Ormuz comme n'étant pas crucial pour les États-Unis. Tu racontes n'importe quoi, Donald Trump, parce que ce dont nous parlons ici, c'est de déstabiliser l'économie

mondiale au point où nous sommes presque, en ce moment même, par définition, dans une récession de deux trimestres consécutifs. Tu parles de provoquer une dépression — et pas seulement une dépression ici ou là, mais une dépression mondiale. C'est de cela que tu parles, Donald Trump.

Je ne pense pas qu'il en ait quoi que ce soit à faire, ce qui est une autre raison pour laquelle je déteste complètement cet homme maintenant. Il n'a absolument aucune qualité positive ou rédemptrice. Et c'est Dark Vador — et pour ceux d'entre vous qui ne se souviennent pas de Dark Vador ou qui n'ont jamais vu les films, euh, Dark Vador était le méchant, le Seigneur Sith dans la série Star Wars. C'est exactement ce qu'est Pete Hegseth. Sans le côté rédempteur d'avoir autrefois été un chevalier Jedi et donc de s'être racheté à la fin, pour ainsi dire, Pete Hegseth est ce genre de personne, sans aucune qualité rédemptrice. Nous observons — et voici la deuxième chose que je dirai à propos de la situation que je viens de décrire comme une potentialité — j'ai vu le deuxième ensemble de cibles, les cibles régionales que les Iraniens envisagent. Je sais de quoi ils parlent.

Je sais où ils parlent de frapper. Je sais, d'après la première série de cibles qu'ils ont touchées, de quoi ils sont capables. Je connais la dévastation. Je connais la précision. Et je connais la sélection minutieuse des cibles qui ont été frappées pour s'assurer que nous, ainsi que les puissances régionales, comprenions que l'Iran faisait tout son possible pour atteindre les États-Unis d'Amérique — et, dans certains cas, comme la base aérienne du prince Sultan, les personnes soutenant ces installations pour les États-Unis. Cette deuxième série n'a pas de telles inhibitions. Et je n'ai aucun doute dans mon esprit qu'ils peuvent les frapper — et les frapper avec la même précision et la même dévastation incroyables que la première série. De quoi suis-je en train de parler ?

Je parle de Ras Tanura, en Arabie saoudite, avec une capacité de production de 550 000 barils par jour. Je parle de l'autre site, en amont, qui produit 7 % du pétrole brut léger, doux et de haute qualité de la planète — puisque la Libye est en quelque sorte hors jeu pour de nombreux usages. Nous parlons donc de 7 % de l'approvisionnement mondial provenant d'un seul endroit. Il suffirait d'une frappe comme celle qu'ils ont menée sur Bahreïn, peut-être d'un ou deux missiles supplémentaires, et ce serait fini. Je parle de l'oléoduc que les Saoudiens ont construit pour contourner en quelque sorte la nécessité de passer par le détroit d'Ormuz — même si cela ne sert pas vraiment à cela, surtout maintenant que les Houthis sont en guerre contre eux depuis si longtemps — et qui s'étend vers la région de Djeddah et la mer Rouge.

Ils vont éliminer cela. Je parle de toutes les cibles dans la région qui correspondent à ce que je viens de dire — récession mondiale, dépression. Ils vont les frapper. C'est leur deuxième niveau. Donc, si nous allons plus loin dans cette direction, Donald Trump, vous allez enflammer le monde sur le plan économique, et vous allez faire des États-Unis un paria, comme l'est Israël aujourd'hui. Et c'est une position dont il faudra peut-être une génération, voire plus, pour se relever. C'est ce que vous êtes en train de préparer, Monsieur le Président.

**#Danny**

Oui, et Patrick, pour rebondir sur ce que disait le colonel Wilkerson, je veux simplement montrer ce que l'Arabie saoudite essaie de faire pour contourner les restrictions que l'Iran a imposées sur le détroit d'Ormuz — sa revendication de contrôle. L'Arabie saoudite tente désormais d'acheminer son pétrole par la mer Rouge, via le détroit de Bab el-Mandeb. Elle le fait parce que le Yémen ne l'a pas encore fermé, mais le Yémen a déclaré qu'il le ferait. Si cette guerre se poursuit et continue de s'intensifier, les économistes occidentaux soulignent que cela pourrait devenir l'une des pires catastrophes de l'histoire de la production et de la distribution d'énergie moderne.

## **#Larry Wilkerson**

Danny, je vais simplement ajouter que la capacité de ce qu'ils font représente environ un quart de ce qui circulerait normalement par le détroit. Donc, même cela constitue un revers économique.

## **#Danny**

Oui, tout à fait. Alors, Patrick, tes réflexions — tes réactions à ce sujet ? Oh, désolé, attends une seconde.

## **#Patrick Henningsen**

Ce qui est intéressant avec cet oléoduc est-ouest — le Petroline, là à Yanbu, ce port, cette installation sur la mer Rouge — comme Larry le souligne à juste titre, il ne fonctionne qu'à une fraction de sa capacité de livraison normale. Il peut actuellement acheminer environ 1,5 million de barils par jour, ou quelque chose comme ça, à pleine capacité selon les équipements dont il dispose. Mais le déficit sur le marché mondial est d'environ 8 millions de barils qui ne passent pas par le détroit d'Ormuz alors qu'ils le feraient normalement. Et le fait est que de nombreux Houthis ont déjà pris ce port pour cible. Oui. Oui. Donc, je veux dire, ils l'ont déjà prouvé.

## **#Danny**

Oui, tout comme l'Iran, je crois — plus tôt dans la guerre. Mais continue.

## **#Patrick Henningsen**

Oui, il y a des années — enfin, il y a quelques années. C'est, euh, ce que les Houthis, ou comme les Américains les appellent, Ansar Allah. Leurs capacités aujourd'hui sont bien meilleures qu'il y a deux ou trois ans. Donc c'est une cible ouverte ; il a déjà été prouvé qu'elle pouvait être neutralisée. Pourquoi l'Arabie saoudite voudrait-elle investir de l'argent pour moderniser cette installation portuaire afin de l'utiliser pour ce grand contournement, disons, si elle peut être mise hors service littéralement en une journée par des drones ou des missiles ? Et c'est aussi quelque chose, Danny,

que l'Iran pourrait viser également. Donc, en plus de tous les nœuds énergétiques importants que Larry a mentionnés, il y a aussi les cibles militaires. Vous savez, l'Iran a été très — je dirais qu'il n'a pas du tout été très brutal envers les positions militaires américaines dans la région.

Et je pense qu'ils ont fait cela en partie par déférence envers l'Arabie saoudite, espérant faire appel au bon côté de l'Arabie saoudite — le côté plus raisonnable — dans tout cela. Donc il y a ça, plus les deux — enfin, une grande et une petite — bases militaires américaines situées sur le territoire dit israélien, d'accord ? Et beaucoup de gens ne le savent pas. Les États-Unis ont effectivement ouvert une base militaire permanente à l'intérieur d'Israël. Je crois qu'ils l'ont ouverte en 2017 ou à peu près à cette époque, si je ne me trompe pas. Mais ce n'est pas celle-là. Ce qui transformerait également la situation sur le plan géopolitique, ce serait si l'Iran décidait — et il en a la capacité, il en a la portée — de frapper Djibouti. Et il pourrait aussi, s'il le voulait, rendre la vie très difficile aux Émirats arabes unis, aux États-Unis, aux Britanniques et aux Israéliens qui essaient actuellement de tenir Socotra, une île très importante.

Ils se trouvent juste au large du golfe d'Aden, presque en vue du détroit de Bab el-Mandeb. C'est un endroit d'une importance stratégique majeure. C'est, du point de vue de la beauté naturelle, la huitième merveille du monde — mais on a décidé d'en faire un porte-avions. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Cette terre a été volée au Yémen et transformée, en pratique, en base militaire. Cela pourrait facilement être menacé, et ce serait un énorme avantage pour Ansar Allah si les hostilités prenaient cette tournure. Ils chercheraient alors à maximiser leurs gains stratégiques en conséquence. Il y a donc beaucoup plus de cibles militaires américaines dans la région, et tout cela complique considérablement la mise en œuvre de toute opération militaire d'envergure dans le Golfe.

Et je ne serais pas contre entendre l'avis du colonel Wilkerson à ce sujet, mais à quoi servaient toutes ces annonces — le déploiement de la 82e division aéroportée, des détachements de Marines américains, et toutes ces troupes censées se diriger vers le Moyen-Orient ? Était-ce simplement une feinte ? Je regarde cela d'un point de vue logistique, colonel, et je me demande comment, diable, on peut monter une opération de ce genre dans la région. Où allez-vous l'organiser avec un tel nombre de troupes ? Parce qu'il faut des zones de rassemblement, des points de départ pour les opérations, des positions de repli, des lignes logistiques et d'approvisionnement. Je ne vois tout simplement pas où ils disposent de tout cela. Alors je me demande, à quoi servaient vraiment ces annonces ?

## **#Larry Wilkerson**

Je dois imaginer que c'était probablement surtout Hegseth. C'était peut-être un peu Kane aussi, parce que, comme je l'ai déjà dit à Colin Powell, nous ne voulons vraiment jamais qu'un officier de l'Armée de l'air soit président des chefs d'état-major interarmées. Il était d'accord avec moi. Et il y a une raison à cela — parce qu'ils ne comprennent pas la guerre terrestre. Mais je dois aussi comprendre, j'espère, qu'il y a des gens autour de Kane, et en particulier au sein de l'état-major interarmées, qui comprennent ces choses-là. Donc je dois examiner la plupart de tout cela, surtout puisque j'ai vérifié avec le MEU à Naha — le MEU déployé en avant à Naha, Okinawa. Ils n'avaient

même pas encore reçu d'ordre d'alerte au moment où Hegseth et d'autres annonçaient qu'ils étaient en mouvement. Ils n'avaient même pas encore reçu d'ordre d'alerte.

J'ai vérifié avec l'autre MEU — je crois qu'il se trouvait dans le sud de la Californie, à Pendleton ou quelque part dans les environs. Ils avaient été mis en alerte, mais ils n'avaient même pas encore leur navire. Je crois que c'était le \*Tripoli\* qui ne s'était pas encore présenté. Quoi qu'il en soit, c'était très clair pour nous — principalement des anciens militaires observant la situation à travers le monde — que nous voyions des choses qui n'étaient pas vraies. Nous rassemblions des forces qui ne savaient même pas qu'elles étaient rassemblées. Et dans un cas, nous préparions une plateforme de débarquement qui ne flottait même pas. Alors nous avons commencé à nous en inquiéter. Nous avons vérifié les sources habituelles, car chaque fois que la 82e est mise en alerte, les journalistes le savent généralement — on commande des pizzas, les gens commencent à faire leurs bagages, et tout le reste.

Ils surveillaient Bragg de très près. Rien ne se passait. C'était donc la première chose — nous ne comprenions pas ce qui se passait. Étions-nous en train de feinter ? Vous savez, F-E-I-N-T-E-R. Étions-nous en train de tromper ? Est-ce que c'était ça, notre stratégie ? Ou bien les gens au sommet ne savaient-ils tout simplement pas ce qu'ils faisaient ? Stupide. Nous avons conclu que c'était probablement un peu des deux — la feinte du côté militaire et l'ignorance de ce qu'ils faisaient de l'autre côté. Et Hegseth qui donne des choses à Trump, comme Trump reçoit des choses de tous les sycophantes qui l'entourent. Vous savez, « Tu veux des tarifs douaniers ? Oh, je vais te dire lesquels sont bons — fais ceux-là. » Ça, c'est Bannon, bien sûr.

Donc, dans la deuxième phase, nous avons observé un véritable mouvement de forces, y compris des plateformes. Puis nous avons commencé à remarquer des choses comme celle-ci : d'accord, ce porte-avions a des F-35 à bord. Les F-35 ne sont pas autorisés sur ce porte-avions, sauf pour voler en mode catapulte, et ce porte-avions ne peut pas les lancer de cette manière. Que se passe-t-il ici ? Pourquoi avons-nous des avions incompatibles avec la surface de lancement plate, avec ces appareils à bord ? Les transportent-ils simplement quelque part ? Comptent-ils les transférer sur l'un des LHA des Marines, ou autre, ceux qui disposent de la plateforme et du pont capables de supporter la poussée vers le bas lors d'un décollage en VSTOL ?

Toutes ces choses se recoupent et nous montrent, premièrement, que Hegseth est totalement incompetent, et que Cain est peut-être dans le même bateau que lui. Ils n'écoutent pas les autres, ceux qui pourraient même faire ce que ces marins du Ford ont essayé de faire — à deux reprises maintenant. Nous l'avons confirmé. Ils ont d'abord tenté de saboter le Ford avec le système d'égouts. Cela n'a pas fonctionné, alors ils ont mis le feu au Ford, et maintenant le Ford, bien sûr, est hors de combat. Il retourne à Norfolk pour probablement deux, voire trois ans de maintenance. Tout cela pour dire que nous ne savons pas ce qu'ils font. Et nous n'avons aucune idée de ce que font ceux qui pourraient exécuter quelque chose comme Delta, la SEAL Team 6, et ainsi de suite — les Rangers, le bataillon de Washington — qui ont été alertés mais pas déployés.

Vont-ils essayer de s'en emparer ? Certaines personnes m'avaient presque convaincu qu'ils faisaient réellement toutes ces manœuvres de forces conventionnelles pour dissimuler une opération très soigneusement préparée, à la manière du Venezuela, avec Delta en tête, visant l'uranium. Puis nous avons commencé à examiner le poids de l'uranium et ce qu'il leur faudrait pour le transporter hors de là. Tout cela pour dire que nous sommes, pour le moins, perplexes. Nous ne savons pas ce qu'ils font, et cela nous paraît très étrange. Cela semble mortel si quoi que ce soit de tout cela se concentre autour de Karg ou de l'une des autres îles.

Par exemple, personne n'en a parlé, mais la plus grande installation de progression et de déploiement de la région, utilisée lors des deux guerres d'Irak, se trouvait au Koweït. Eh bien, l'Iran l'a frappée. Les bâtiments étaient en feu. Alors, est-ce encore une zone de déploiement avancée pour les États-Unis dans la région ? C'était la seule que nous avions. Nous en avons une pour Bright Star en Égypte, mais elle est vraiment trop éloignée. Et on parle d'Ospreys qui, dans cet environnement, n'ont probablement qu'un rayon d'action opérationnel d'environ 350 à 400 miles. Tout cela est étrange — extrêmement étrange. Cela ressemble à beaucoup de fanfaronnade sans les forces opérationnelles nécessaires pour la concrétiser. C'est l'impression que cela donne.

## **#Danny**

Oui. Eh bien, Patrick, quelque chose à répondre à cela ? Je veux dire, en ce moment, nous avons une véritable catastrophe entre les mains. Le pétrole, après ce discours, a augmenté — des dollars par baril. Les prix montent, des prix record pour le bœuf haché, et d'éventuelles pénuries de plastique pour l'eau.

## **#Larry Wilkerson**

Danny, quand nous avons fait cette simulation sur Pékin dont je t'ai parlé il y a quelques mois, ça a atteint 200 \$ avant que nous ayons terminé.

## **#Danny**

Oui, et de nombreux observateurs, des économistes, disent que si on en arrive là, cela signifiera une récession économique, et que les hausses de prix que nous constatons — ainsi que la turbulence économique — seront bien plus importantes que ce que nous vivons actuellement. Alors, Patrick, une réaction à ce qu'a dit le colonel Wilkerson au milieu de cette catastrophe ? Parce que je pense que c'est un peu minimisé, même par ceux qui ne soutiennent pas cette guerre — peut-être même par eux — parce qu'ils se concentrent davantage, j'en ai parlé, sur les profits réalisés par les entreprises américaines de GNL, etc. Cela pourrait masquer une crise qui couve. Je ne sais pas si tu es d'accord avec ça.

## **#Patrick Henningsen**

Tout d'abord, je vais rapidement aborder la dimension politique, puis brièvement la dimension économique. Je suis actuellement en Arizona, qui est un État « violet », et j'étais au Texas la semaine dernière. Je suis sorti faire quelques micro-trottoirs et un reportage pour une agence de presse britannique, U.K. Column, afin de recueillir les impressions des gens dans la rue. Or, le Texas est le centre du complexe militaro-industriel américain. C'est l'État le plus militaire, celui qui compte le plus grand nombre d'anciens combattants et probablement le plus de militaires en service actif vivant à l'intérieur des frontières de cet immense État. J'ai donc parlé à de nombreux vétérans également. J'étais dans la grande région d'Austin — Red Rock, Georgetown — et c'est un mélange.

Mais, vous savez, beaucoup de vétérans du Vietnam à qui j'ai parlé — certains devant la caméra, d'autres — ne soutiennent absolument pas ce président ni ce qu'il fait avec cette guerre, sous quelque forme que ce soit. Et ils détestaient absolument Pete Hegseth. Et ce n'était pas seulement un ou deux, ni seulement des vétérans plus âgés du Vietnam. Il s'agissait aussi de jeunes anciens combattants, soit d'anciens militaires d'active, soit des hommes dans la fin de la vingtaine ou la trentaine. Un homme originaire de Virginie-Occidentale, vétéran de la marine américaine, m'a dit que son très bon ami — c'est de cette région, qu'ils appellent le pays des montagnards, que l'armée tire certains de ses meilleurs combattants — était prêt à entrer dans les Navy SEALs. Il a dit que cet homme était un véritable athlète, absolument du niveau des SEALs à 100 %. Et, en gros, quand cette guerre a commencé il y a environ quatre semaines, il a tout annulé.

Il a dit : « Je n'entre pas dans cette organisation. » Donc, je ne sais pas à quoi ressemblera la carrière de cette personne — si ce sera une carrière militaire ou non — mais, en gros, cela l'a complètement rebuté. Ainsi, l'idée que l'ensemble des troupes soutient d'une manière ou d'une autre Pete Hegseth et Donald Trump dans cette sorte de guerre sans but est fautive. Il y a beaucoup de résistance. Il y a beaucoup de voix dans la communauté des anciens combattants et aussi parmi les militaires en service actif, ce qui vient appuyer un peu plus ce que Larry disait à propos du Gerald Ford, ou ce que toi aussi, Danny, tu disais à propos de l'incident du Gerald Ford. C'est donc le premier point, sur le plan politique — la dimension politique. Il y a beaucoup de dissensions dans les rangs. Le mouvement MAGA se fracture, et plus cela dure, plus c'est, en somme, un clou de plus dans le cercueil des prochaines élections de mi-mandat.

Et c'est un fait. Ils ont offert aux démocrates une excellente plateforme de campagne avec cette guerre d'agression non déclarée. Voilà pour la dimension politique. Sur le plan économique, en dehors de tout ce qui a déjà été dit, le fait est le suivant : le détroit d'Ormuz ne reviendra jamais à l'ancien statu quo. Quel que soit l'ordre mondial qui régissait autrefois le fonctionnement de cette région du monde — ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et l'autre chose que les gens ne réalisent pas, ce qui est assez myope — et c'est peut-être trop profond pour l'esprit MAGA, je vais peut-être trop loin ici — mais pourquoi Jeff Bezos, Mark Zuckerberg et Google installeraient-ils ces immenses centres de données au Moyen-Orient ?

Parce que, laissez-moi vous dire, le coût de la climatisation à lui seul — je peux vous le dire, car ils font la même chose en Arizona — est très élevé à cause de la chaleur. Pourquoi font-ils cela ?

Pourquoi ? Parce que c'est là que se trouve l'énergie. C'est là que se trouve l'énergie nécessaire pour fournir la charge de base en électricité à ces industries très énergivores comme l'IA et les immenses centres de données tentaculaires. C'est pour cela que l'Iran cible ces installations cloud d'Amazon à Bahreïn récemment, ainsi qu'aux Émirats arabes unis et ailleurs. C'est là que se trouve l'énergie. Donc cette idée selon laquelle Trump dirait : « Oh, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter du pétrole au Moyen-Orient, nous avons plus de pétrole », ce n'est tout simplement pas vrai.

Je peux te dire au moins ça. Plus de pétrole que quiconque n'en a jamais vu auparavant ? Non, ce n'est pas vrai. C'est un marché mondial — le prix du pétrole est mondial. Les industries à forte intensité énergétique étaient basées là-bas, mais elles ne le seront plus. C'est un nouvel ordre dans le golfe Persique. Le statu quo ne va pas continuer. Ont-ils réfléchi à tout cela ? Parce que c'est une transformation. Il y a tellement d'aspects économiques différents qu'il est très difficile de les calculer et de les prévoir avant d'entrer dans les cycles de cause à effet. Et nous y entrons maintenant. Nous ne verrons probablement pas les effets en aval de tout cela avant six à douze mois.

Donc, il ne s'agit pas seulement du marché boursier et du prix du pétrole. Il y a tout un tas d'autres éléments à prendre en compte ici. En plus de cela, les choses vont devoir changer. Les États du Golfe qui ne s'engagent pas dans la normalisation de leurs relations avec l'Iran, puis ne reconsidèrent pas leur position vis-à-vis d'Israël et des États-Unis — je vais vous le dire tout de suite, et j'ai été dans le Golfe, j'y ai travaillé, j'y ai voyagé, ainsi qu'au Moyen-Orient — ces régimes ne vont pas durer longtemps, car il n'y aura plus de place pour eux. Ils ne peuvent pas faire la guerre. Ces monarchies familiales et tribales qui dirigent ces pays — je veux dire, l'Arabie saoudite, c'est un pays qui porte le nom d'une famille — tout cela est très fragile.

Toute leur existence là-bas est complètement précaire et entièrement dépendante de choses comme les usines de dessalement, l'importation de main-d'œuvre servile en provenance d'Inde, du Bangladesh, du Sri Lanka et des Philippines, ainsi que de l'arrivée de cadres venus d'Europe. Ils sont totalement soutenus par les grandes entreprises internationales européennes et par les personnes qui y travaillent. Ils ne peuvent pas exister par eux-mêmes. Ils ne peuvent pas avoir l'économie moderne que le Golfe a essayé de vendre au monde — « Venez, apportez-nous vos investissements directs étrangers. » Ils tentent de construire des capitales financières pour dépasser l'ère du pétrole, afin de devenir des centres financiers de type singapourien, marchands et dynamiques. Tout cela ne se réalisera plus — enfin, à moins qu'il y ait encore une chance — mais ils vont devoir s'associer avec l'Iran.

Ils vont devoir normaliser leurs relations avec l'Iran. Sinon, ils n'auront pas d'avenir. Ils sont littéralement à un incident ou à un missile d'un coup d'État. Écoutez, la dernière chose que je dirai, c'est que les États-Unis n'ont aucune affection pour ces monarchies du Golfe, et Israël non plus. Ils peuvent les renverser en un instant. Ils pourraient organiser un coup d'État militaire dans n'importe lequel de ces pays, en un instant, et ce serait fini — ils disparaîtraient. Ils partiraient à Paris, à Londres ou à Los Angeles, ou peu importe où ils finiraient. Ensuite, les États-Unis et Israël dirigeraient une dictature militaire. C'est ce qui se passerait. Donc, je dis simplement qu'ils n'ont pas

vraiment d'avenir là-bas. Ils pourraient en avoir un, mais la fenêtre d'opportunité pour qu'ils prennent une décision à ce sujet se referme rapidement, à mon avis.

## **#Danny**

Je sais que tu as un autre rendez-vous, alors je veux te laisser le mot de la fin.

## **#Larry Wilkerson**

Danny, tu parlais de—n'en parlait-on pas avant de passer à l'antenne—des cartes qui montrent comment les États du Golfe ont désormais changé leurs priorités ? Ils traversent la Syrie et remontent vers le nord. Ils éliminent complètement Israël. Aucun oléoduc ne passera par Israël, aucun oléoduc n'y acheminera de pétrole. Et d'après ce que j'entends des multinationales qui se sont battues sur la question du pétrole du Kurdistan contre celui d'Irak—et qui ont enfin conclu un accord apparemment accepté par Bagdad, ce qui les incite à revenir—elles me disent toutes la même chose : les oléoducs ne suivront pas le tracé initialement prévu. Les oléoducs vont complètement mettre Israël à l'écart.

C'est la fin d'Israël. Je pense que c'est déjà le cas, de toute façon. En tant qu'État juif, il ne va pas continuer à exister. Il pourrait exister comme un État véritablement démocratique, où Palestiniens, Arabes, chrétiens et juifs vivraient ensemble et seraient traités à peu près de la même manière. Mais ce sera un chemin très difficile pour ces Juifs israéliens convaincus qui, même s'ils abhorrent Netanyahu, aiment encore ce qu'il fait aux Palestiniens et veulent qu'il continue. Oh, et d'ailleurs, ils pensent qu'il ne va pas assez vite. Donc, comme le disait Patrick, toute cette région, même à court terme, va changer de manière spectaculaire quoi qu'il arrive. Et à long terme, ces peuples finiront par se débarrasser de ces régimes.

## **#Patrick Henningsen**

On se demande ce qui les remplacera, mais malgré tout, je pense qu'ils vont s'en débarrasser.

## **#Larry Wilkerson**

C'est donc une région très dynamique qui va le devenir encore davantage avec le temps, à mesure que ses conditions économiques évoluent. La question que je me pose est de savoir à quel point ils vont être touchés par ce qui s'en vient si Trump continue sur cette voie totalement idiote consistant à ignorer tout le monde sous prétexte que nous sommes, je cite, « autosuffisants », fin de citation, et que les autres ne le sont pas. Ce n'est tout simplement pas le cas. Regardez le monde, surtout d'un point de vue économique, et vous verrez que la mondialisation, qu'on l'apprécie ou non, est aujourd'hui une réalité incontournable. Et lorsque vous perturbez ces chaînes d'approvisionnement — les perturbez profondément et sur de longues périodes — vous vous exposez à de graves conséquences.

## #Danny

Eh bien, Colonel Wilkerson, je sais que vous avez un autre rendez-vous dans quelques minutes, donc je vais vous laisser. Merci beaucoup d'avoir participé aujourd'hui — j'apprécie vraiment. Prenez soin de vous. Merci pour l'invitation. Bien sûr. Très bien, Patrick, je voulais peut-être conclure là-dessus. Peut-être pourrions-nous parler, pour terminer, des grandes implications — les implications mondiales — que vous commenciez à évoquer, de cette guerre qui ne se déroule pas comme les États-Unis et Israël le souhaiteraient. Voici \*The Economist\*, la dernière couverture du magazine \*The Economist\* : « Ne jamais interrompre son ennemi quand il fait une erreur. » En réalité, c'est un mème — un mème populaire parmi les jeunes sur X, montré ici. Et cette citation circule depuis un certain temps, depuis un an ou deux.

Mais néanmoins, cela en dit long, car nous sommes dans un moment, Patrick, où l'Iran affirme qu'Oman et l'Iran vont désormais dicter les conditions pour le détroit d'Ormuz. Et l'une de ces conditions, Patrick, est que ces navires vont désormais régler les péages — ainsi que ce qu'ils transportent vers leurs pays respectifs — en yuans chinois, en RMB, ce qui constitue un développement majeur. Et tout cela, tu sais, je pense que les États-Unis et Donald Trump l'ignorent simplement en disant : « Eh bien, nous n'avons de toute façon pas besoin du détroit », ce qui, comme vient de le dire le colonel Wilkerson, est une folie. Cela méconnaît et interprète complètement de travers leur réalité économique.

## #Danny

Alors, quelle est votre réaction à cela — car cela devient de plus en plus important ?

## #Danny

Dans les milieux financiers et élitistes, il règne une sorte de panique face à l'émergence d'un nouvel ordre — un ordre qui, à travers cette guerre, exerce en réalité davantage de contrôle, plutôt que moins, sur le développement économique mondial.

## #Patrick Henningsen

Oui, je crois que cette citation est parfois — même si je peux me tromper — attribuée à \*L'Art de la guerre\* de Sun Tzu sur la couverture. L'autre venait du mème de Trump sur \*L'Art de la guerre\* : si tu n'as pas de plan ou que tu ne sais pas vraiment ce que tu fais, ton ennemi non plus. C'est ça, le génie de Donald Trump. Non, mais blague à part — donc, d'accord, il y a ici un jeu de pouvoir du côté des États-Unis, et ils essaient d'en tirer parti. À quel point cela réussira, c'est une autre question. Mais le jeu de pouvoir consiste à étouffer le GNL qatari destiné à la conversion de l'Europe du Sud, ce qui a ouvert une opportunité pour une augmentation de l'approvisionnement en GNL américain vers ces marchés européens du sud que le Qatar approvisionnait. Et cela se ferait à un prix plus élevé. Ce serait en quelque sorte le Nord Stream Pipeline, deuxième partie, en somme.

Ainsi, les États-Unis, en cas de succès, chercheraient en réalité à instaurer une quasi-monopole américain sur l'approvisionnement en gaz naturel de l'Europe, à l'exception de ce que la Norvège expédie par son gazoduc vers la Pologne. C'est significatif, car cela confère aux États-Unis une influence considérable, de plus en plus forte au fil des années. Bien sûr, la manière la plus simple pour l'Europe de contourner cela et de devenir plus indépendante serait de conclure un accord avec la Russie. Mais cela n'arrivera pas, car l'Europe n'est pas militairement occupée par la Russie — elle est militairement occupée par les États-Unis. Cependant, certaines fissures commencent à apparaître. Les États-Unis envisagent désormais de se retirer de leurs bases en Espagne, car l'Espagne leur a refusé l'autorisation d'utiliser ces bases pour lancer des bombardements sur l'Iran.

Donc, si c'est le cas — s'ils mettent cette menace à exécution — les bases américaines en Espagne ne sont pas négligeables. Ces bases comprennent l'Armée de l'air, l'Armée de terre et surtout la Marine. En fait, nos recherches sur le gazoduc Nord Stream montrent que l'une des principales zones de préparation pour les équipes qui l'ont fait exploser — des équipes de l'OTAN — se trouvait à Rota, en Espagne. Ainsi, l'Espagne est, techniquement, une base d'opérations des États-Unis pour attaquer l'Europe, si l'on veut voir les choses ainsi en ce qui concerne le gazoduc Nord Stream. Mais bon, ce ne sont que nos recherches médico-légales, entièrement fondées sur des faits, tirées de sources ouvertes, de documents militaires, de déclarations publiques et de mouvements des forces armées américaines, entre autres. Alors, qu'est-ce qu'on en sait ?

Tout cela est de toute façon publié sur 21st Century Wire. Mais l'Italie commence aussi à résister un peu à Israël. Meloni parle de la possibilité de sanctions économiques, ou du moins de restrictions sur les achats militaires — ces catégories de biens échangés avec Israël. Donc il y a cela. Il y a aussi une certaine résistance de la part de l'Italie à être utilisée comme base de lancement pour des attaques américaines. Ainsi, la matrice européenne, si l'on peut dire, pour les États-Unis et l'OTAN, présente des fissures. Elle se fragilise — non seulement sous la pression de la guerre en Ukraine, mais aussi à cause de cela. L'attitude générale des Américains, si l'on regarde les déclarations de Trump et de membres de l'administration, est en gros : « Nous sommes très déçus par l'OTAN. Ils ne sont pas venus à notre secours. » Et donc—

## **#Patrick Henningsen**

Pourquoi pas ? C'est scandaleux. C'est une guerre que les États-Unis ont déclenchée, et ils prétendent qu'il existerait une sorte d'obligation relevant de l'article V pour aider les États-Unis dans une guerre d'agression non déclarée. C'est tout simplement absurde. Mais c'est la logique générale — ils font de l'Europe un bouc émissaire. Donald Trump avait d'abord courtoisé l'Europe, si vous vous souvenez, il y a quelques semaines. Pourquoi a-t-il fait cela ? Pourquoi a-t-il dit : « Venez m'aider dans le détroit d'Ormuz » ? Parce que la pression politique devenait trop forte et que toute l'attention se portait sur les États-Unis. Ils avaient donc besoin d'impliquer des complices européens

dans le crime, si l'on peut dire, pour étendre l'opération et détourner l'attention des États-Unis. Ils voulaient que l'Iran prenne pour cibles des pays européens comme le Danemark et la Grande-Bretagne.

Quiconque d'autre — ils doivent envoyer une partie de la marine là-bas pour aider à ouvrir les détroits, parce que ce n'est pas notre pétrole. C'est le pétrole de l'Europe. Alors pourquoi ne s'occupent-ils pas de leurs propres approvisionnements en pétrole ? « Nous n'avons pas besoin de pétrole », dit Trump encore une fois dans son discours. « Nous en avons plein — le plus au monde, en fait. Ridicule. » Ce qu'il essaie donc de faire, c'est d'impliquer l'Europe, de les enrôler dans ce désastre, et aussi de leur coller des cibles sur le dos, parce qu'il sait que dès qu'un navire européen sera touché ou coulé, cela va mobiliser beaucoup de forces de droite en Europe pour se rallier à cet effort de guerre au Moyen-Orient et bâtir une coalition de volontaires.

Et nous y voilà, en train d'adopter une sorte d'orientation à la guerre d'Irak en 2026. Donc, au bout du compte, c'est à cela que tout cela servait. Il est très malhonnête de la part des États-Unis de faire de telles accusations à l'encontre de l'Europe — de parler de politique énergétique avec l'Europe — alors que les États-Unis, à travers cette guerre, cherchent à manipuler l'approvisionnement énergétique vers l'Europe. Et en plus de cela, je ne sais pas si tu as vu ces rapports, Danny Haiphong, selon lesquels les États-Unis feraient des avances à la Chine pour lui vendre du pétrole américain, en disant : « C'est dommage ce qui s'est passé ici dans le golfe Persique, mais nous avons plein de pétrole à vous vendre, Chine. Pourquoi ne pas simplement nous l'acheter ? » Évidemment, probablement à un prix majoré, j'imagine. Donc, dans leur esprit, c'est là qu'ils en sont.

Ils se disent : « Nous avons les plus grandes réserves de pétrole prouvées ou déclarées au monde. » Je ne pense pas que ce soit vrai, d'ailleurs, et je crois qu'il est dans l'intérêt de certains pays de ne pas déclarer la totalité de leurs réserves — comme la Russie. Quoi qu'il en soit, l'idée est que, d'une manière ou d'une autre, les États-Unis peuvent approvisionner le monde en énergie en éliminant ou en prenant le contrôle. Et il existe une école de pensée — c'est une partie de la discussion à la Maison-Blanche, Danny. Cela semble impérialiste et pompeux, mais c'est bien de cela qu'ils parlent. Donc je ne pense pas que la Chine accepterait cela, même dans un million d'années, devenir dépendante des États-Unis pour son énergie. Mais ils vont essayer, parce qu'ils croient avoir un levier et pensent pouvoir y parvenir.

## **#Danny**

Oui, je veux dire, rien que d'y penser — c'est une mauvaise affaire. La Russie est juste là. Et bon sang, l'Iran et la Chine commercent en ce moment ; l'Iran exporte son pétrole en quantités massives vers la Chine, je suis sûr, à un prix très, très avantageux. Maintenant, Patrick, peut-être pouvons-nous conclure sur ta réaction à cela, car c'est une information de dernière minute alors que nous parlons de pétrole et de cette guerre. Le prix le plus important au monde pour les barils de pétrole

réels vient de grimper à 140 dollars — son plus haut niveau depuis 2008. Et en parlant des répercussions de cela, Patrick, Amazon vient d'ajouter une surtaxe de 3,5 % sur le carburant et la logistique à cause de cette hausse.

Et il y a des rapports indiquant que les engrais, les plastiques et toutes sortes de produits tout au long de la chaîne d'approvisionnement vont connaître d'énormes hausses de prix plus cette situation perdure. Ce qui montre bien que les profits des entreprises de GNL — et tout ce que Trump, Hegseth et d'autres envisagent pour engranger des bénéfices en pleine crise — ne se produiront pas dans le vide. Les dégâts causés par tout cela ne les toucheront pas seulement eux ; ils vont provoquer des ondes de choc dans l'ensemble de l'économie mondiale. Alors, quelles sont vos réflexions finales sur la situation actuelle, alors que nous arrivons maintenant à la fin de la cinquième semaine de cette guerre ?

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, quelles étaient les promesses de campagne de Trump ? « Je vais faire baisser le prix de l'essence. Pas de nouvelles guerres. Plus de guerres inutiles. Je vais m'occuper de l'Amérique d'abord. » Et nous avons eu l'inverse : des prix de l'essence plus élevés et davantage de guerres, des guerres sans fin en réalité, ainsi que des promesses de nouvelles guerres à venir. Et le président a même déclaré publiquement au cours des dernières 48 heures — j'ai bien entendu — qu'il a dit : « Nous ne pouvons pas nous permettre Medicare, nous ne pouvons pas nous permettre ces programmes fédéraux de santé parce que nous menons des guerres. » Alors, combien de personnes, selon vous, si c'était son argument de campagne en 2024, auraient adhéré à cela ? Tous ces Républicains à la Thomas Massie — pensez-vous qu'il aurait obtenu le soutien de tous ces libertariens, des membres du Parti libertarien qui organisaient des rassemblements pour Trump, appelés, comment déjà, Reclaim the Republic, ou quelque chose comme ça ? Je ne me souviens plus exactement, mais ces rassemblements ridicules avec Russell Brand et d'autres — je ne me souviens plus.

Mais tous ces votes basculants, tous ces indépendants, tous ces républicains partisans de Ron Paul — ce sont tous des électeurs à enjeu unique en Amérique. Euh, il y a le vote anti-guerre, et puis l'économique — euh, je veux dire, qu'est-ce que ce président a accompli sur le plan économique, à part des annonces ? Il fait des annonces et des tweets. Mais les guerres tarifaires — quel en était l'objectif ? Était-ce de faire baisser les prix ? Était-ce de ramener la production manufacturière aux États-Unis ? Non, cela n'arrivera pas. La seule croissance qui semble exister se trouve dans la bulle de l'IA, qui ne cesse de gonfler mais pourrait très bien éclater bientôt, selon de nombreux experts — et dans les centres de données de ce cartel d'entreprises, comme tu viens de le mentionner.

Amazon exerce un tel contrôle sur le marché qu'ils peuvent imposer une sorte de taxe généralisée. Franchement, c'est un peu absurde — ce n'est pas ainsi que le marché devrait fonctionner. Mais lorsqu'on détient un quasi-monopole sur une grande partie du marché — et ce n'est pas tout — Amazon a en quelque sorte « ludifié » le marché lui-même en obligeant pratiquement les entreprises à vendre et à promouvoir leurs produits sur Amazon, et uniquement sur Amazon. Ils ont un contrôle

total, tout comme les grandes chaînes de supermarchés ont un contrôle total sur les producteurs alimentaires. On assiste donc à une concentration. Si cela continue, il y aura une contraction économique — car c'est ce qui se produit avec une inflation incontrôlée — et cela entraînera un ralentissement des dépenses de consommation.

Cela signifie qu'il va finalement y avoir une crise de liquidité. Mais le capital va bien finir par aller quelque part — et ce sera vers Howard Lutnick, Jared Kushner, les capitalistes vautours et le capital-investissement. Ce sont eux qui vont gérer le démantèlement de larges pans de l'économie américaine, du secteur des PME, et ainsi de suite. Et devine quoi, Danny ? Cela veut dire que le plan de sauvetage arrive. Le plan de sauvetage arrive. À un moment donné, il y aura une bulle qui éclatera — si ce n'est pas la bulle de l'IA, ce sera la nouvelle bulle immobilière qu'ils essaient actuellement de gonfler. Et quand cela arrivera, devine où la Fed dira à toutes ces banques de canaliser tout cet argent ? Dans le capital-investissement.

Et vous allez avoir une inflation des cours boursiers parce qu'ils ont retiré tous les actifs non performants de leurs bilans. Donc les actions paraissent excellentes parce qu'ils dégagent un bénéfice. On assiste encore une fois à ces cycles artificiels de boom et de récession. Trump — et sa base — Trump a perdu la Rust Belt. Il va perdre la classe ouvrière. Il va perdre les indépendants. Il perdra les électeurs anti-guerre. Sa base, c'est Wall Street, les grandes compagnies pétrolières et gazières, les géants de l'IA, le lobby israélien. Voilà la base de Trump. C'est tout. Il ne reste rien d'autre. C'est sa base. Et quiconque est encore assez stupide pour être dans le train MAGA à ce stade — je ne peux probablement rien pour vous.

## **#Danny**

Et voici la preuve de ce que tu viens de dire, Patrick. En visant un budget de la défense de 1,5 billion de dollars, Trump propose des coupes drastiques dans tous les autres programmes afin de financer l'expansion militaire, préparant ainsi une grande bataille budgétaire pour les élections de mi-mandat. La situation semble déjà assez mauvaise pour Donald Trump et le Parti républicain, étant donné que la guerre contre l'Iran n'a absolument aucune — ou du moins très faible — popularité. On peut dire que c'est quasiment nul. Mais cela fait mal là où ça compte, c'est-à-dire chez les indépendants et, bien sûr, chez un grand nombre d'opposants, ce qui signifie généralement que la situation s'annonce difficile à partir de maintenant. Mais...

## **#Patrick Henningsen**

Mais hé, Danny, au moins Tulsi Gabbard a un impact positif et une influence positive.

## **#Danny**

Il pourrait être parti. Nous pourrions même ne pas finir avant cela. Il pourrait aller bien.

## **#Patrick Henningsen**

Elle continue de flatter ses instincts anti-guerre en coulisses. C'est ce que nous—il y a de bonnes rationalisations là-dedans. Il y en a beaucoup qui circulent à ce sujet. Donc oui, tout ira bien. Faites confiance au plan.

## **#Danny**

Elle est sur le point de faire ça sur une île tropicale quelque part, car la rumeur dit que Donald Trump—Tulsi Gabbard semble être la prochaine. Et pour quoi? Pour, vous savez, absolument rien, parce qu'elle a fait très peu pour résister.

## **#Patrick Henningsen**

La valeur de sa démission — enfin, je veux dire, si elle se fait virer, ce serait drôle, parce qu'elle avait eu la chance de démissionner avec honneur de ce poste quand le président l'a sacrifiée il y a un an, après que son bureau a publié une évaluation du renseignement affirmant que l'Iran ne développait pas de bombe nucléaire. Et cela, ironiquement ou non, aurait pu éviter la guerre de douze jours. Et nous ne serions peut-être pas en train d'avoir cette conversation aujourd'hui. Tout cela était entre les mains de Tulsi Gabbard il y a un an, et elle a choisi sa carrière plutôt que ses principes. Franchement, je ne vois pas d'autre explication. Mais je suis sûr que ce sera dans ses mémoires. Donc, au moins, il y a ça — il y a le livre, et je suis sûr qu'il sera intéressant. Ouais, ouais.

## **#Danny**

Eh bien, Patrick, c'était super. Nous allons partir ensemble. Je veux m'assurer que tout le monde sache que ton Substack et la chaîne YouTube de 21st Century Wire sont liés dans la description de la vidéo ci-dessous. Tous les moyens de soutenir cette chaîne s'y trouvent également. Tu veux mentionner quelque chose, Patrick, avant qu'on parte? Je vais afficher les Super Chats.

## **#Patrick Henningsen**

Non, je veux juste dire que si les gens peuvent trouver le temps et l'envie d'aller sur 21stCenturyWire.com et sur notre chaîne YouTube, absolument, s'ils peuvent aller aimer et s'abonner à notre chaîne YouTube. Nous sommes fortement limités sur cette plateforme — vraiment, vraiment limités sur YouTube — donc nous avons besoin d'un soutien concret. Nous avons besoin que les gens viennent, regardent nos vidéos, écoutent le Sunday Wire, aiment, s'abonnent à notre chaîne YouTube. Cela ferait une énorme différence. Oui.

## **#Danny**

Oui, absolument. Faites-le, tout le monde, parce que Patrick fait un excellent travail indépendant. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Je serai de retour demain. Et bien sûr, tous les liens pour soutenir cette chaîne et celle de Patrick se trouvent dans la description de la vidéo. On se retrouve demain à 13 h, heure de la côte Est. Je vous tiendrai au courant de ce qui se passe. Très bien, au revoir. Merci.